



HAL
open science

États-Unis : des consommateurs toujours plus nombreux dans un marché à la diversité ethnique croissante

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. États-Unis : des consommateurs toujours plus nombreux dans un marché à la diversité ethnique croissante. ACCOMEX Actualités du Commerce Extérieur, 2009, 85, pp.15-18. halshs-00825496

HAL Id: halshs-00825496

<https://shs.hal.science/halshs-00825496>

Submitted on 7 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

États-Unis : des consommateurs toujours plus nombreux dans un marché à la diversité ethnique croissante

Avec 306 millions de consommateurs en 2009, les États-Unis apparaissent comme le quatrième marché du monde, après les deux pays milliardaires en population, la Chine et l'Inde, et l'Union européenne et ses 500 millions d'habitants. En dépit de la grande rétraction économique, au moins de l'année 2009, le pouvoir d'achat cumulé des habitants des États-Unis demeure le premier au monde. L'importance qu'il convient d'attacher à ce marché représenté par les États-Unis est encore plus grande que ne le laissent penser ces premières données globales.

En effet, le nombre de consommateurs américains augmente rapidement et, surtout, plus rapidement que celui d'une Europe dont l'accroissement démographique n'est que légèrement positif, et même négatif dans l'un de ses importants marchés, l'Allemagne. En outre, le marché états-unien se caractérise par un vieillissement nettement moindre que celui de l'Europe. Enfin, son approche suppose de prendre en compte sa diversité croissante.

Gérard-François Dumont

gerard-francois.dumont@wanadoo.fr

Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, le recteur Gérard-François Dumont dirige la revue *Population & Avenir* (www.population-demographie.org), est administrateur de la Société de Géographie et membre du Conseil scientifique de la DIACT (ex-DATAR). Parmi ses derniers ouvrages figurent *La population de la France, des régions et des DOM-TOM* (Ellipses, 2000), *Les populations du monde* (Armand Colin, 2004) et *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations* (Ellipses, 2007).

UNE EXCEPTIONNELLE AVENTURE DÉMOGRAPHIQUE...

Depuis deux siècles, les États-Unis ont connu une extraordinaire aventure démographique. En effet, au début du 19^{ème} siècle, ce pays nouvellement indépendant ne comptait que 5 millions de consommateurs, soit beaucoup moins que chacun des grands pays d'Europe, le Royaume-Uni, la France ou l'Espagne. Puis ses considérables apports migratoires et une fécondité supérieure au niveau européen ont engendré une considérable croissance démographique. En deux siècles, les États-Unis ont enregistré la plus forte croissance démographique de tous les pays du monde, multipliant leur nombre d'habitants par soixante. Cela fait des États-Unis le premier marché du monde, sachant que son PNB par habitant, en parité de pouvoir d'achat, était estimé à 45 850 dollars en 2007 ¹, contre 34 190 pour l'Europe occidentale ou 34 490 pour l'Europe septentrionale.

Faut-il penser que le nombre des consommateurs aux États-Unis va désormais plafonner ou, au contraire, qu'il est susceptible de continuer à croître ? L'analyse démographique permet de répondre à cette question.

UNE CROISSANCE PLUS FORTE QUE CELLES DES RÉGIONS LES PLUS RICHES D'EUROPE

Les dernières données disponibles, comme les projections, montrent que le nombre de consommateurs du marché américain augmente davantage que celui des régions les plus riches d'Europe. Pour illustrer cette évolution, comparons les États-Unis avec l'ensemble formé par l'Europe occidentale et l'Europe septentrionale, c'est-à-dire les deux régions d'Europe disposant des meilleurs revenus, loin devant les deux autres régions d'Europe, l'Europe méridionale et l'Europe orientale. Ce choix de comparaison tient également au fait que ces deux Europe sont peuplées d'États de droit, ce qui n'est pas encore le cas pour tous les États des Europe méridionale et orientale. Rappelons seulement que le pays le plus peuplé de l'Europe septentrionale est le Royaume-Uni, les autres pays de cette région comptant tous moins de dix millions d'habitants. Concernant l'Europe occidentale, l'Allemagne et la France représentent, à elles-seules, les trois quarts de ses consommateurs.

(1) "La population des continents et des États", *Population & Avenir*, n° 690, novembre-décembre 2008.

En 1950, l'ensemble Europe occidentale et septentrionale comptait une population supérieure de 40 % à celle des États-Unis et donc un marché potentiel nettement plus large. Puis, en dépit du renouveau démographique d'après-guerre, la croissance du nombre de consommateurs s'est révélée plus forte aux États-Unis. En conséquence, en 1995, les États-Unis comptaient autant d'habitants que l'Europe occidentale et septentrionale. Depuis, l'écart se creuse en faveur des États-Unis. Les projections moyennes pour 2020 considèrent que les États-Unis pourraient compter un nombre de consommateurs supérieur de 17 % à celui de l'Europe occidentale et septentrionale.

“ **Le nombre de consommateurs du marché américain augmente davantage que celui des régions les plus riches d'Europe**”.

beaucoup plus jeune que celle de l'Europe occidentale et septentrionale. Les consommateurs jeunes ou jeunes adultes représentent donc des proportions importantes dans la population

américaine. Prenons l'exemple des moins de 15 ans : leur marché compte 64 millions de consommateurs aux États-Unis contre 46 millions en Europe occidentale et septentrionale. En outre, selon les projections moyennes, ce marché des enfants et jeunes adolescents continuerait à augmenter aux États-Unis, alors qu'il est déjà en diminution en Europe occidentale et septentrionale.

UN MARCHÉ BEAUCOUP PLUS JEUNE QU'EN EUROPE

En Europe, nombre d'entreprises se tournent vers le marché des seniors, qui se trouve particulièrement porteur compte tenu de ce que j'ai appelé la *géronto-croissance* ², c'est-à-dire l'augmentation du nombre des personnes âgées. Ce marché intéresse également aux États-Unis car, grâce à l'augmentation de l'espérance de vie des personnes âgées et à l'arrivée à ces âges des générations relativement nombreuses nées après la Seconde Guerre mondiale, il est en forte augmentation. Ce marché des seniors fait l'objet d'études périodiques. Il en est une, par exemple, parue en février 2009 ³, qui conseille aux entreprises de différencier les personnes âgées selon leurs comportements d'achats. Sont ainsi distinguées les personnes âgées "nostalgiques", qui restent attachées à leurs modes de consommation antérieurs, soit 25 % des personnes âgées, les "instantanées", fières de leurs carrières professionnelles et en quelque sorte épicuriennes, 30 %, et les "prospectives", ouvertes aux changements, qui seraient 45 % et qui croient au progrès. L'ensemble des personnes âgées forme, aux États-Unis, un marché d'environ 40 millions de consommateurs de 65 ans ou plus (2009-2010).

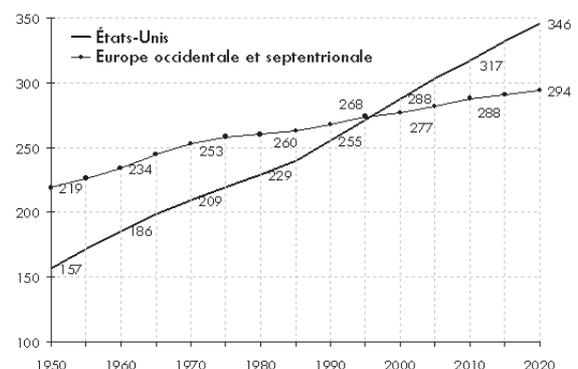
Néanmoins, malgré l'existence de ce créneau, il serait erroné de penser que le marché états-unien vieillit comme le marché européen. En effet, l'âge médian, c'est-à-dire celui qui sépare en deux parties égales la population des États-Unis, est non seulement moindre que celui de l'Europe occidentale et septentrionale, mais il croît beaucoup moins vite. En 2009-2010, cet âge médian est de seulement 36,6 ans aux États-Unis, contre 41,4 ans en Europe occidentale et septentrionale. Selon les projections moyennes, cet âge médian augmenterait en 2020 à 37,9 ans aux États-Unis et à 43,5 ans en Europe occidentale et

septentrionale. Autrement dit, en appliquant les effets d'âge à la structure de la demande de biens et services, la consommation aux États-Unis est

LA FIN PROGRAMMÉE D'UN MARCHÉ DOMINÉ PAR LES BLANCS NON HISPANIQUES

Si les États-Unis sont depuis toujours pluriethniques, leur diversité démographique demeura néanmoins, pendant longtemps, assez limitée. En 1960, la catégorie des "blancs non hispaniques" était encore très largement majoritaire, composant près de 85 % de la population. L'éventail ethnique était assez réduit dans les autres catégories minoritaires, puisque plus des deux tiers des autres populations étaient "Afro-Américains", un intitulé qui a été substitué à celui de "Noirs". À côté des 10,8 % d'Afro-Américains dans la population des États-Unis, on ne comptait alors que

Graphique 1
Population des États-Unis et de l'Europe occidentale et septentrionale (en millions de personnes)

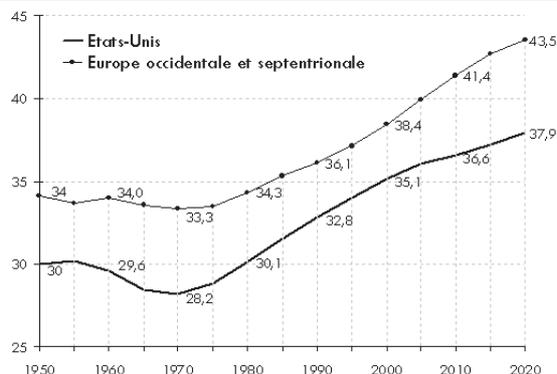


Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres WPP 2008, données puis projection moyenne

(2) Dumont Gérard-François et alii (2006), *Les territoires face au vieillissement en France et en Europe*, Ellipses, Paris.

(3) "Understanding Boomers Segments", *Focalyst Insight Report*, février 2009.

Graphique 2
Âge médian de la population des États-Unis
et de l'Europe occidentale et septentrionale
 (en millions d'habitants)



Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres WPP 2008, données puis projection moyenne

3,3 % d'Hispaniques, 0,6 % d'Asiatiques et 1 % de divers, dont les Amérindiens.

En 2000, le recensement décennal a mis en évidence une rupture : le nombre d'Hispaniques dépassait désormais celui des Afro-Américains, qui était depuis l'origine la plus importante minorité. En 2006, les Hispaniques représentaient 14,9 % de la population des États-Unis, un pourcentage supérieur de deux points à celui des Afro-Américains, après une croissance considérable de plus de 11 points en 45 ans. Les Asiatiques et les Iliens du Pacifique formaient, quant à eux, 4,4 % de la population, tandis que les Amérindiens et les natifs de l'Alaska en représentaient moins de 1 %. En conséquence, la majorité de la population reste classée dans la catégorie des Blancs non hispaniques, mais avec un pourcentage (66,7 %) en très forte diminution puisqu'il a chuté de près de 18 points en 45 ans.

Une telle évolution tient au fait que les Hispaniques pèsent d'un poids considérable dans l'accroissement de la population. En considérant par exemple la période 2000-2006, ils sont à eux seuls responsables de près de la moitié (48,5 % exactement) de l'accroissement de la population des États-Unis, en raison de leur migration relativement importante et de leur haute fécondité⁴. L'autre moitié de l'accroissement se partage en trois ensembles sensiblement égaux : les Blancs non hispaniques, avec 17 % de l'accroissement, les Afro-Américains avec 16,9 % et les autres (principalement les Asiatiques) avec 17,6 %.

Or les Hispaniques forment une composante fort différente des Afro-Américains, de par leurs origines, leur

culture et la géographie de leurs résidences. Ils se distinguent par leur unicité religieuse (catholique) et demeurent soudés par l'usage d'une langue commune - l'espagnol - dont l'importance reste grande, notamment en raison du maintien de liens avec le pays de leurs origines géographiques, d'un certain analphabétisme et d'une moindre scolarisation.

LES DEUX CATÉGORIES D'AFRO-AMÉRICAINS

Quant à la communauté afro-américaine, à laquelle se rattache Barack Obama, elle est au moins duale, avec deux catégories fort distinctes. La première regroupe une communauté historique, celle des Noirs descendant pour la plupart d'esclaves des États cotonniers du Sud. Cette catégorie d'Afro-Américains, la plus nombreuse au sein de la communauté afro-américaine, est dotée d'un sentiment communautaire assez fort et compte une répartition par catégories socioprofessionnelles nettement défavorable par rapport aux Blancs non hispaniques. Dans cette catégorie se trouve le plus fort pourcentage de personnes en difficulté, comme le montrent nombre d'indicateurs statistiques : mortalité infantile plus élevée, espérance de vie moindre due également à un risque plus élevé de mourir d'un homicide, forte proportion de naissances hors mariage, pourcentage de foyers monoparentaux, pourcentage important de logements de moins bonne qualité, taux d'emploi moindre, taux d'emprisonnement élevé, etc.

« Les États-Unis sont formés d'une multiplicité de communautés et de sous-communautés, ce qui fait de leur marché une mosaïque ».

La seconde catégorie de la communauté afro-américaine est issue d'une immigration récente, datant pour l'essentiel des années 1990 et 2000. L'insertion de cette catégorie dans l'économie des États-Unis est généralement aisée et ces immigrants participent au "rêve américain", bénéficiant d'une intégration souvent réussie⁵, contrairement à la communauté noire historique.

La progression de la troisième minorité des États-Unis, celle des Asiatiques, est restée contenue jusqu'en 1965, année où la révision des lois américaines sur l'immigration a changé le système des quotas, qui comprenait des règles particulièrement défavorables aux Asiatiques. Depuis, l'immigration originaire d'Asie se développe, d'autant plus qu'elle est favorisée par d'autres facteurs : conquête communiste du Sud-Vietnam, vagues migratoires indiennes, ouverture économique de la Chine, etc. Aussi le nombre des Asiatiques est-il passé de 3,5 millions en 1980 à plus de 10 millions dans les années 2000.

(4) Chalard Laurent, Dumont Gérard-François (2006), "États-Unis : la montée des Hispaniques", *Population & Avenir*, n° 678 (mai-juin).

(5) Kante Seydou (2008), "Les Sénégalais émigrent aussi vers les États-Unis", *Population & Avenir*, n° 689 (septembre-octobre).

Après les Hispaniques, les Afro-Américains et les Asiatiques, les Amérindiens forment, au regard de leur effectif, la quatrième minorité de la population des États-Unis, avec une proportion dans la population des États-Unis inférieure à 1 %.

En conséquence, la diversité démographique des États-Unis peut se ramener aux caractéristiques suivantes :

- La diminution du poids relatif des Blancs non hispaniques, qui ne représente plus que les deux tiers de la population ;
- La croissance très importante de la communauté hispanique, désormais la deuxième communauté ethnique aux États-Unis depuis qu'elle est devenue plus nombreuse que les Afro-Américains ;
- La relégation de la communauté noire au troisième rang relatif ;
- La diversification de la communauté noire, due à la montée d'une immigration récente d'Afrique subsaharienne ;
- La montée de l'immigration asiatique ;
- Un métissage croissant de la population : la catégorie statistique nouvelle des "multiraciaux", instaurée lors du recensement de 2000, prend une place croissante.

Selon les tendances observées dans les années 1990 et 2000, les apports migratoires viennent et viendraient désormais beaucoup moins des Européens que de pays hispaniques ou asiatiques. La composition ethnique de l'immigration serait et reste-

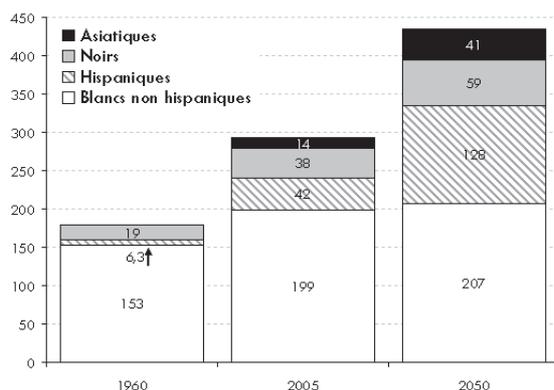
rait donc inverse de celle de la population déjà installée, modifiant en conséquence les proportions des différentes ethnies.

UN MARCHÉ SALAD BOWL

Pendant longtemps, le discours a privilégié la notion de *melting-pot* (creuset), formulation due au titre de la pièce de théâtre d'Israël Zangwill (1864-1926). Selon cette métaphore utilisée pour désigner un phénomène d'assimilation de populations immigrées de diverses origines en une société homogène, toutes les différences initiales (de culture, de religion, etc.) s'effaceraient pour ne plus former qu'un seul et même ensemble. Ce terme, largement utilisé pour désigner l'intégration de millions d'immigrés d'origines diverses aux États-Unis, n'a jamais été qu'un mythe. Certes, les citoyens des États-Unis adhèrent pour l'essentiel à des éléments identitaires communs conditionnant l'appartenance à une même nation.

Mais, contredisant le mythe d'une assimilation complète selon le fameux modèle, qui n'a jamais existé, du *melting-pot*, les États-Unis sont en réalité formés d'une multiplicité de communautés et de sous-communautés, chacune vivant selon son histoire et sa culture, ce qui fait de leur marché une mosaïque, désormais désignée par l'expression *Salad bowl* (le "saladier").

Graphique 3
Population des États-Unis selon les principales ethnies
(en millions d'habitants)



Source : © Gérard-François Dumont - Données du US Census bureau et projections à 2050 du Pew Research Center